

14 Port-Gentil

Un quartier dans la ville

Les résidents de l'ancien hôpital : Squatteurs malgré eux



Ces bâtiments transformés en logements...



... et qui appartenait à la Santé.

RAD

Port-Gentil/Gabon

C'est un quartier dans le quartier appelé, avec humour et ironie « 200 logements ». Une partie du centre de santé urbain squattée par le personnel médical affecté à Port-Gentil. Un milieu quasiment invivable, qui relance le problème de logements sociaux.

LES plus hautes autorités du pays, le président de la République en tête, n'ont plus caché ces dernières années leur volonté et leur détermination à mettre à la disposition du plus grand nombre, des logements décentes. La création, en mai 2013, de la Société nationale du logement social (SNLS) témoigne de cet engagement. En attendant l'aboutissement de tous les projets d'envergure, le problème de logement se pose toujours avec plus d'acuité, à Port-Gentil plus qu'ailleurs. En effet, l'insuffi-

sance criarde des maisons dans la cité de l'or noir a eu pour conséquence, depuis des années, la flambée des prix du loyer. Aujourd'hui, il n'est pas donné à n'importe quel travailleur d'occuper un logement décent dans la ville. Les fonctionnaires en font les frais.

Cette situation avait obligé, pendant longtemps, le Centre hospitalier de Port-Gentil à s'appuyer essentiellement sur la main d'œuvre non permanente. Un personnel recruté localement, afin de contourner, selon un médecin, l'absence de logement. « Les fonctionnaires refusaient systématiquement de venir travailler à Port-Gentil, à cause du coût des maisons jugé exorbitant », témoigne l'un des responsables du CHR. La santé ne disposant que d'un seul immeuble de six appartements, situé à côté du trésor public.

La construction, grâce à la coopération entre le Gabon et l'Autriche, du Centre hospitalier régional de Ntchengue, et le transfert des services vers



Un visage qui contraste avec le centre de santé urbain voisin.

cet établissement sanitaire de référence, avait permis de libérer les bâtiments de ce qui est transformé, à ce jour, le centre de santé urbain. Le directeur de l'hôpital de l'époque, selon diverses sources, avait autorisé l'occupation de cet espace par les fonctionnaires affectés. C'est le début de la squattérification de l'ancien hôpital. Les bâtiments (ou ce qui en reste) de la médecine, ceux de la pédiatrie, la buanderie, la radiologie, la léproserie

...sont devenus progressivement des lieux d'habitation. Beaucoup hésitent encore à occuper l'ancienne morgue. Peut-être que ça ne saura tarder. Les gens s'installent à qui mieux-mieux. Mais les conditions de vie sont loin d'être les meilleures pour les dizaines de familles qui y logent. Les édifices offrent aux passants des allures d'une cité fantôme, abandonnée depuis des lustres. Les murs sont défraîchis, portes et fenêtres sont en lambeaux, les tôles

sont d'un autre âge. Ce qui en rajoute à son panorama lugubre.

« Ici, il y en a qui dorment quasiment dehors », nous renseigne une dame, l'une des doyennes du site.

MURS EN BÉTON • Il y en a qui apprécient notre visite, d'autres pas du tout. Les premiers voudraient que la tutelle soit informée de leurs conditions d'existence. Les seconds, eux, redoutent d'être évacués du site, à la parution de l'article, alors qu'ils ne peuvent pas louer des maisons. « Pour nous les catégories B1, notre prime de logement est de 100 000 frs. Quelle maison décente peut-on louer à Port-Gentil à ce prix ? », s'interroge l'une d'elles.

Combien de familles occupent la « cité » ? Une véritable colle. Mais, nombre de nos interlocuteurs évaluent la population des squatteurs entre 150 et 200 personnes ! Avec la particularité que nombreux sont des femmes célibataires, avec ou sans enfant. Dans plusieurs boîtes, les occupants sont obligés de placer des cli-

matiseurs, du fait que la pièce ne dispose, en dehors de la porte d'accès, d'aucune autre ouverture pouvant l'aérer, alors que les murs sont en béton. Aidés en cela par la gratuité du courant et de l'eau, tirés du centre de santé urbain voisin.

L'état de vétusté des locaux a fait en sorte qu'aucun "habitant" ne veut se mettre en évidence devant notre objectif. « Déjà, lorsque nous sortons d'ici bien habillées, nous ne disons à personne que nous habitons l'ancien hôpital, parce que la "cité" est dégueulasse et on en a honte », avoue une femme qui s'apprêtait à se rendre à l'aéroport accueillir, mercredi, la première dame, Sylvia Bongo Ondimba, et lui proposer de visiter leur cadre de vie. Pour une autre interlocutrice, ces conditions de vie ont forcément un impact sur leur rendement au travail.

« Comment quelqu'un qui sort de ces buissons peut-il bien travailler ? », s'interroge-t-elle, l'air dépitée.

Vie des partis politiques/UPG tendance Bruno Ben Moubamba/4ème anniversaire du décès de Pierre Mamboundou

Fidélité aux idées Pierre Mamboundou

RAD

Port-Gentil/Gabon

LES militants de l'Union du peuple gabonais (UPG, tendance Bruno Ben Moubamba), ont commémoré, jeudi, dans le recueillement et le souvenir, le 4e anniversaire du décès de leur leader charismatique, Pierre Mamboundou. Au-delà de la messe de requiem dite en une église catholique, les militants, autour du cocktail qui s'en est suivi, ont eu droit à un bref rappel du combat de leur défunt président à l'intérieur de l'UPG, parti créé le 14 juillet 1990.



Les membres du directoire local de l'UPG...

« Nous reconnaissons en Pierre un homme intègre, valable pour cette République, généreux, qui a essayé de briser le mythe du parti unique » a déclaré, d'entrée, le délégué fédéral Jean de Dieu Amalet.

En présence notamment du responsable communal, Jean Aimé Mouketou, et Sten Doupassou, représentant l'Energie du peuple indépendant (EPI). Pour lui, malgré le vent des divisions qui se-



... ont célébré le 4ème anniversaire de la disparition de leur leader Pierre Mamboundou.

couent leur formation politique depuis la disparition de son président, attisées, accuse-t-il, par le parti au pouvoir et ses alliés, « les gens qui sont restés fidèles à son idéologie ont dit non à la four-

berie, non à la tromperie, non à la vente de l'UPG. Nous restons nous-mêmes, nous continuons avec les idéaux légués par notre feu président derrière Bruno Ben Moubamba, seul à même de mieux les

incarner. »

L'UPG, a indiqué Jean de Dieu Amalet, a pour philosophie à la base, la prise démocratique du pouvoir.

« L'UPG n'a jamais eu pour philosophie, comme le font certains aujourd'hui, de diriger le pays avec le PDG, non ! » a poursuivi l'orateur, avant d'ajouter : « nous avons dit qu'il y a 95% de pauvres dans le pays, le chômage fait rage, la précarité avance à pas de géant, etc. Comment faire pour sortir le Gabon de cette situation ? »

C'est pour tenter d'apporter les réponses à ces interrogations que l'UPG, a-t-il soutenu, a été créée.